

# Jeux de karts

Par Christian Defrance

**DOUVRIN** • En 1956, un mécanicien californien construisait le tout premier engin de karting équipé d'un moteur de tondeuse à gazon. Le karting se développa rapidement en Amérique du Nord puis en Europe devenant au fil de l'évolution des châssis et des moteurs un passage quasi obligé pour les pilotes tentés par la Formule 1. Prost, Piquet, Senna se sont fait les dents sur les pistes de karting avant de mordre le bitume des grands circuits de F1. Mathis Cordier, 14 ans, de Vermelles, rêve de les imiter... Il peut s'appuyer sur une « grande famille » du karting pour aller le plus vite possible vers ce Graal.

La « grande famille » a ses racines, son domaine à Douvrin, Jean-Claude Lyps en est la figure tutélaire et la Française de Mécanique (la FM) en quelque sorte le berceau. C'est à l'usine de moteurs (créée en 1969 par Peugeot et Renault) où il travaillait que Jean-Claude a rencontré en 1971 un élève ingénieur passionné de karting. Il devint à son tour un inconditionnel du petit bolide, lançant avec des copains de la FM et sous l'égide des clubs sportifs de l'entreprise, l'ASK - Association sportive de karting. « On a d'abord roulé sur le parking d'un hypermarché » raconte Jean-Claude, mécano hors-pair. En 1979, la Française de Mécanique accepta de financer une partie de la réalisation d'une piste de 600 mètres à Douvrin prête à accueillir en juillet un premier championnat de France auquel participa d'ailleurs Jean-Claude. L'ASK devint une référence, la piste de la FM une étape incontournable pour tous les grands pilotes (Yvan Muller, Jean Alesi, Olivier Panis). En 1995, la piste fut agrandie à 1000 mètres. Toujours sécurisée par la suite, « propre », elle servit de cadre à une trentaine de championnats de France, à moult championnats régionaux. « Aujourd'hui on n'a plus de championnat de France par manque de surface mais nous restons ouverts aux épreuves

régionales, aux entraînements » souligne Jean-Claude, 75 ans. L'ASK compte 100 licenciés dont un quart de pilotes.

Dans la famille Lyps, je demande le fils Éric, 56 ans, motoriste à la FM, pilote chevronné. Il vient de quitter la Française de Mécanique après 38 ans de bons et loyaux services pour donner une nouvelle orientation à la piste de karting qui n'est plus dans le giron de la Française de Mécanique, laquelle a vendu tous ses terrains à l'Établissement public foncier et au syndicat mixte du parc industriel Artois-Flandres (SIZIAF). Avec la société KLL (créée en 1996), Éric Lyps prend le départ d'un « beau challenge », pour ouvrir la piste dès le printemps 2018 aux particuliers, aux comités d'entreprise et permettre au grand public de découvrir les joies du karting en plein air. Il faut du matériel, de l'énergie, les Lyps vont mettre la gomme. Cette nouvelle orientation permettra également de « médiatiser davantage le karting », de mieux connaître l'existence de l'ASK afin d'attirer de jeunes pilotes et de suivre les traces de Mathis Cordier.

• Contact :  
www.kll.fr - 03 21 77 73 31

## PISTE DE DOUVRIN

Mathis sur la plus haute marche du podium félicité par les Lyps père et fils.



Photo Jérôme Ponille

« Jean-Claude Lyps est notre mentor, assurent les parents de Mathis Cordier. Il est souvent là pour trouver le bon réglage, la bonne carburation du kart. » Mathis est le grand espoir de l'ASK, « c'est un garçon différent, confie sa maman. À 9 ans, il savait que les pilotes de F1 avaient fait du karting et très attiré par la F1 il voulait faire du karting ! » Il faut dire que chez les Cordier, père et mère, on aime les sports mécaniques, les rallyes surtout, le couple n'hésitant pas à filer en Finlande, en Allemagne pour suivre les grandes épreuves. Le fils a toujours été du voyage, il a grandi au rythme des spéciales et des chronos... À 9 ans, il veut donc faire du karting mais il est encore trop petit et doit se contenter des cours théoriques et pratiques d'une école de karting dans l'Oise. À 10 ans en 2013, ses parents ayant acheté un kart de compétition, Mathis est sacré champion régional de mini-kart : « À 105 à l'heure, c'était énorme » se souvient-il. En 2015, il est champion régional cadet et finit 9<sup>e</sup> du



Photo Famille Cordier

championnat de France cadet. L'équipe Cordier entre à fond dans le jeu et c'est du sérieux, Mathis est en 2016 le plus jeune pilote de la catégorie « Nationale », 3<sup>e</sup> du championnat régional, 12<sup>e</sup> du championnat de France. Moteur de 125 centimètres cubes, des pointes à 125 km/h, une dizaine de minutes pour chaque course, « c'est physique et c'est intense nerveuse-

ment, on a beaucoup plus de sensations qu'en voiture ». Les Cordier se retrouvent qui plus est dans un contexte quasi professionnel, entourés de véritables écuries de course. En 2017, « on rechange de catégorie », Mathis est « surclassé » en X30. Première course à Ostricourt à laquelle prend part un ancien champion du monde, deuxième place, « tout allait

bien ». Sacré champion régional, il est sélectionné par la Ligue régionale de karting pour le Mondial IAME au Mans mi-octobre. Une sacrée expérience, « il y avait 144 pilotes dans ma catégorie et il en fallait 36 à la fin ». Mathis s'est fait des frayeurs, il a « donné des boîtes » (traduisez des coups de pare-chocs), fini dans les pneus... se qualifiant pour la finale C. Bon élève de 3<sup>e</sup> (à La Bassée), Mathis Cordier fait un break hivernal pour soigner sa préparation physique et envisager la saison 2018. Au programme, le championnat de France, le championnat de Belgique, le championnat d'Europe en Belgique et le Mondial du Mans... Ses parents - il est cuisinier, elle est kiné - de leur côté partent à la recherche de sponsors, le karting étant un sport très coûteux. Mathis s'accroche à son rêve, piloter un jour une monoplace. Il y a beaucoup de candidats et peu d'élus mais la « grande famille » sera toujours en pole position pour le soutenir.